Master Negative Storage Number

OCI00071.02

Aulnoy, Madame d'

Gracieuse et Percinet

A Rouen

[17--?]

Reel: 71 Title: 2

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00071.02

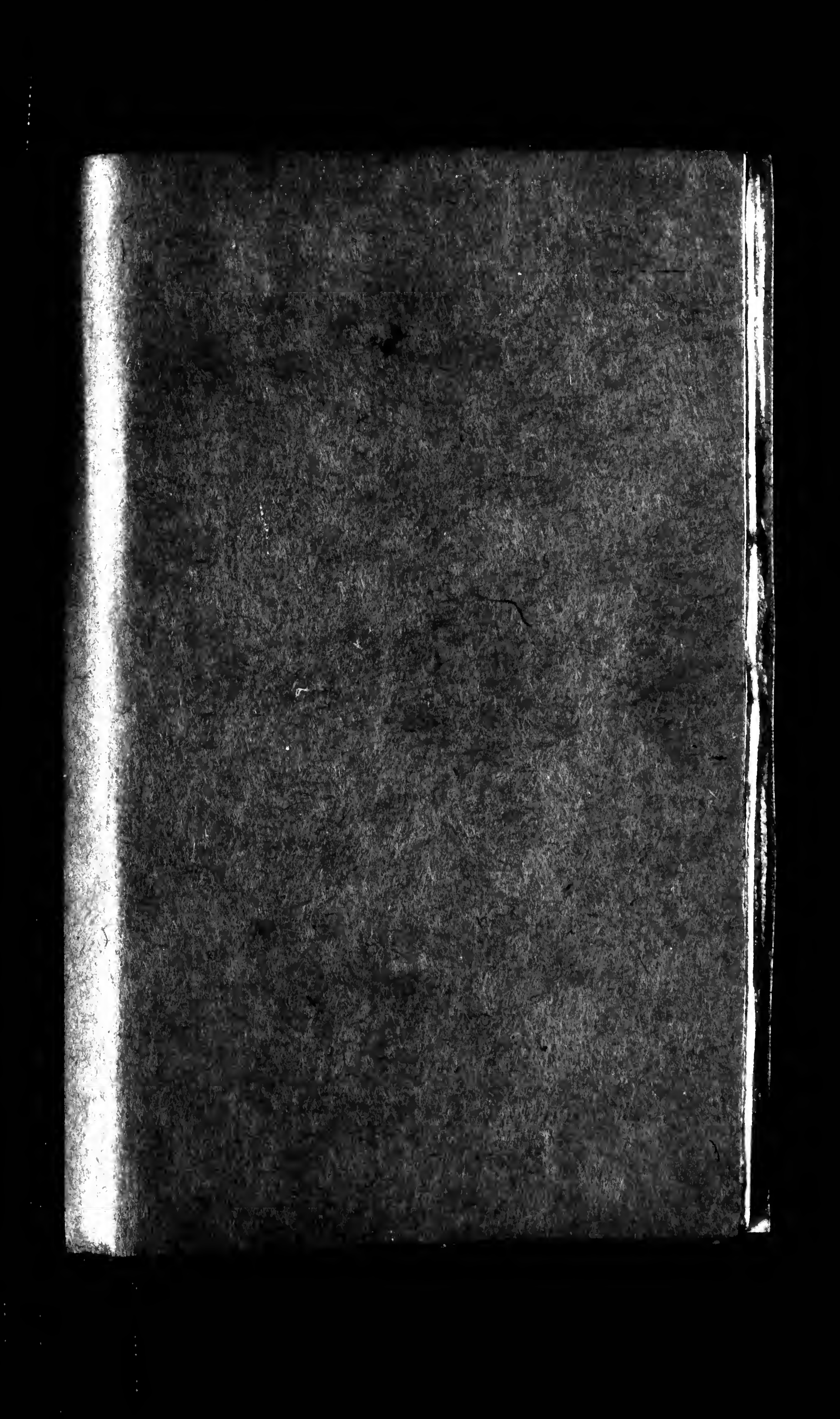
Control Number: ABP-5518
OCLC Number : 04455319
Call Number : W 381.54L Au54g
Author : Aulnoy, Madame d' (Marie-Catherine), 1650 or 51-1705.
Title : Gracieuse et Percinet : tiré du Conte des fées.
Imprint : A Rouen : Chez Lecréne-Labbey, imprimeur-libraire, [17--?
Format : 48 p. ; 14 cm.
Note : Title from cover.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/15/94
Camera Operator: RT

AULNOY

GRACIEUSE ET PERCINET





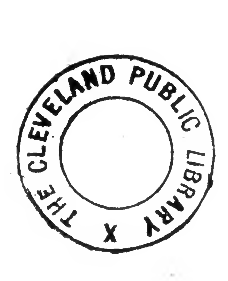


GRACIEUSE
ET
PERCINET,
TIRÉ
DU CONTE DES FÉES.



A ROUEN,

Chez LECRÉNE-LABBEY, Imprimeur-Libraire, et Md de Papiers, rue de la Grosse-Horloge, nº 12.



GRACIEUSE
ET
PERCINET,
CONTE.

IL y avoit une fois un roi & une reine, qui n'avoient qu'une fille. Sa beauté, sa douceur & son esprit, qui étoient incomparables, la firent nommer Gracieuse. Elle faisoit toute la joie de sa mere; il n'y avoit point de matin qu'on ne lui apportât une belle robe, tantôt de brocard d'or, de velours ou de satin. Elle étoit parée à merveille, sans en être ni plus fière, ni plus glorieuse. Elle passoit la matinée avec des personnes savantes, qui lui apprenoient toutes sortes de sciences; & l'après-dîner elle travailloit auprès de la reine. Quand il étoit temps de faire collation, on lui servoit des bassins pleins de dragées, & plus de vingt pots de confitures: aussi disoit-on par-tout qu'elle étoit la plus heureuse princesse de l'univers.

Il y avoit dans cette même cour une vieille fille fort riche, appelée la duchesse Grognon, qui étoit affreuse de tout point; ses cheveux étoient d'un roux couleur de feu; elle avoit le visage épouvantablement gros, & couvert de boutons; de deux yeux qu'elle avoit eu autrefois, il ne lui en restoit qu'un chassieux : sa bouche étoit si grande, qu'on eût dit qu'elle vouloit manger tout le monde; mais comme elle n'avoit point de dents, on ne la craignoit pas : elle étoit bossue devant & derriere, & boîteuse des deux côtés. Ces sortes de monstres portent envie à toutes les belles personnes : elle haïssoit mortellement Gracieuse, & se retira de la cour pour n'en entendre plus dire du bien. Elle fut dans un château à elle, qui n'étoit pas éloigné. Quand quelqu'un l'alloit voir, & qu'on lui racontoit des merveilles de la princesse, elle s'écrioit en colère : Vous mentez, vous mentez, elle n'est point aimable, j'ai plus de charmes dans mon petit doigt qu'elle n'en a dans toute sa personne.

Cependant la reine tomba malade & mourut. La princesse Gracieuse pensa mourir aussi de douleur, d'avoir perdu une si bonne mère; le roi regrettoit beaucoup une si bonne femme. Il demeura près

d'un an enfermé dans son palais. Enfin les médecins craignant qu'il ne tombât malade, lui ordonnerent de se divertir. Il fut à la chasse; & comme la chaleur étoit grande, en passant par un gros château qu'il trouva sur son chemin, il y entra pour se reposer.

Aussi-tôt la duchesse Grognon, avertie de l'arrivée du Roi (car c'étoit son château), vint le recevoir, & lui dit que l'endroit le plus frais de la maison, c'étoit une grande cave bien voutée, fort propre, où elle le prioit de descendre. Le roi y fut avec elle; & voyant deux cents tonneaux rangés les uns sur les autres, il lui demanda si c'étoit pour elle seule qu'elle faisoit une si grande provision. Oui, sire, dit-elle, c'est pour moi seule. Je serai bien aise de vous en faire goûter; voilà du Canarie, du Saint-Laurent, du Champagne, de l'Hermitage, de Rivesalte, du Rossolis, Persicot, Fenouillet; duquel voulez vous? franchement, dit le roi je tiens que le vin de champagne vaut mieux que tous les autres. Aussi-tôt Grognon prit un petit marteau, & frappa, toc, toc, il sort du tonneau un millier de pistoles. Qu'est-ce que cela signifie, dit-elle en souriant? Elle cogne l'autre tonneau, toc, toc; il en sort un boisseau

de doubles louis-d'or. Je n'entends rien à cela ! dit-elle encore en fouriant plus fort. Elle paffe à un troifieme tonneau, & cogne, toc, toc; il en fort tant de perles & de diamans, que la terre en étoit toute couverte. Ah ! s'écria-t-elle, je n'y comprends rien, fire, il faut qu'on m'ait volé mon bon vin, & qu'on ait mis à la place ces bagatelles. Bagatelles ! dit le roi, qui étoit bien étonné; vertuchou, madame Grognon, appellez-vous cela des bagatelles ? il y en a pour acheter dix royaumes, grands comme Paris. Eh bien ! dit-elle, fachez que tous ces tonneaux font pleins d'or & de pierreries; je vous en ferai le maître, à condition que vous m'époufèrez. Ah ! répliqua le roi, qui aimoit uniquement l'argent, je ne demande pas mieux, dès demain fi vous voulez. Mais, dit-elle, il y a encore une condition, c'eft que je veux être maitreffe de votre fille comme l'étoit fa mere; qu'elle dépende entiérement de moi, & que vous m'en laiffiez la difpofition. Vous en ferez la maitreffe, dit le roi; touchez-là. Grognon mit la main dans la fienne; ils fortirent enfemble de la riche cave, dont elle lui donna la clef.

Auffi-tôt il revint à fon palais. Gracieufe, entendant le roi fon pere, courut au-

devant de lui ; elle l'embrassa, & lui demanda s'il avoit fait une bonne chasse. J'ai pris, dit-il une colombe toute en vie. Ah! sire, dit la princesse, donnez-la-moi, je la nourrirai. Cela ne se peut, continua-t-il ; car pour m'expliquer plus intelligiblement, il faut vous dire que j'ai rencontré la duchesse Grognon, & que je l'ai prise pour ma femme. O ciel! s'écria Gracieuse dans son premier mouvement, peut-on l'appeler une colombe ? C'est bien plutôt une chouette. Taisez-vous, dit le roi en se fâchant, je prétends que vous l'aimiez & la respectiez autant que si elle étoit votre mere : allez promptement vous parer ; car je veux retourner dès aujourd'hui au-devant d'elle.

La princesse étoit fort obéissante ; elle entra dans sa chambre afin de s'habiller. Sa nourrice connut bien sa douleur à ses yeux. Qu'avez-vous, ma chere petite, lui dit-elle ? vous pleurez. Hélas! ma chere nourrice, repliqua Gracieuse, qui ne pleureroit ? Le roi me va donner une marâtre ; & pour comble de disgrace, c'est ma plus cruelle ennemie ; c'est en un mot l'affreuse Grognon. Quel moyen de la voir dans ces beaux lits que la reine ma bonne mere avoit si délicatement brodés de ses mains ? Quel moyen de caresser une ma-

gore qui voudroit m'avoir donné la mort; Ma chere enfant, répliqua la nourrice, il faut que votre esprit vous élève autant que votre naissance; les princesses comme vous doivent de plus grands exemples que les autres. Et quel plus bel exemple y a-t-il que d'obéir à son pere, & de se faire violence pour lui plaire? Promettez-moi donc que vous ne témoignerez point à Grognon la peine que vous avez. La princesse ne pouvoit s'y résoudre; mais la sage nourrice lui dit tant de raisons, qu'enfin elle s'engagea de faire bon visage, & d'en bien user avec sa belle-mere.

Elle s'habille aussitôt d'une robe verte à fond d'or; elle laissa tomber ses blonds cheveux sur ses épaules, flottans au gré du vent, comme c'étoit la mode en ce temps-là; & elle mit sur sa tête une légère couronne de roses & de jasmins, dont toutes les feuilles étoient démeraudes. En cet état, Vénus, mere des amours, auroit été moins belle: cependant la tristesse qu'elle ne pouvoit surmonter paroissoit sur son visage.

Mais pour revenir à Grognon, cette laide créature étoit bien occupée à se parer. Elle se fit faire un soulier plus haut de demi-coudée que l'autre, pour paroître un peu moins boîteuse; elle se fit faire un

corps rembourré ſur une épaule pour cacher ſa boſſe ; elle mit un œil d'émail, le mieux fait qu'elle put trouver, elle ſe farda pour ſe blanchir, elle teignit ſes cheveux roux en noir, puis elle mit une robe de ſatin amarante doublée de bleu, avec une jupe jaune & des rubans violets. Elle voulut faire ſon entrée à cheval, parce qu'elle avoit oui dire que les reines d'Eſpagne faiſoient ainſi la leur.

Pendant que le roi donnoit ſes ordres, & que Gracieuſe attendoit le moment de partir pour aller-audevant de Grognon ; elle deſcendit toute ſeule dans le jardin, & paſſa dans un petit bois fort ſombre où elle s'aſſit ſur l'herbe. Enfin dit-elle, me voici en liberté! je peux pleurer tant que je voudrai ſans qu'on s'y oppoſe ; auſſi-tôt elle ſe prit à ſoupirer & pleurer tant & tant, que ſes yeux paroiſſoient deux fontaines d'eau vive. En cet état elle ne ſongeoit plus à retourner au palais, quand elle vit venir un page vêtu de ſatin vert, qui avoit des plumes blanches & la plus belle tête du monde ; il mit un genou en terre, & lui dit : Princeſſe, le roi vous attend. Elle demeura ſurpriſe de tous les agrémens qu'elle remarquoit en ce jeune page ; & comme elle ne le connoiſſoit point, elle crut qu'il devoit être du train

de Grognon. Depuis quand, lui dit-elle, le roi vous a t-il reçu au nombre de ses pages ? Je ne suis pas au roi, madame, lui dit-il, je suis à vous & je ne veux être qu'à vous. Vous êtes à moi ? répliqua-t-elle toute étonnée ; & je ne vous connois point. Ah ! princesse, lui dit-il, je n'ai encore osé me faire connoître : mais les malheurs dont vous êtes menacée par le mariage du roi, m'obligent à vous parler plutôt que je n'aurois fait : j'avois résolu de laisser au temps & à mes services le soin de vous déclarer ma passion, & ..... Quoi ! un page a l'audace de me dire qu'il m'aime ; Voici le comble à mes disgraces. Ne vous effrayez point, belle Gracieuse, lui dit-il d'un air tendre & respectueux, je suis Percinet, prince assez connu par mes richesses & mon savoir, pour que vous ne trouviez point d'inégalité entre nous. Il n'y a que votre mérite & votre beauté qui puisse y en mettre : je vous aime depuis long-temps je suis souvent dans les lieux où vous êtes sans que vous me voyez. Le don de féerie que j'ai reçu en naissant m'a été d'un grand secours pour me procurer le plaisir de vous voir : je vous accompagnerai aujourd'hui par tout sous cet habit & jespère ne vous être pas tout-à-fait

inutile. A meſure qu'il parloit, la princeſſe le regardoit dans un étonnement dont elle ne pouvoit revenir. C'eſt vous, beau Percinet, lui dit-elle, c'eſt vous que j'avois tant d'envie de voir, & dont on raconte des choſes ſi ſurprenantes! Que j'ai de joie que vous vouliez être de mes amis! Je ne crains plus la méchante Grognon, puiſque vous entrez dans mes intérets. Ils ſe dirent encore quelques paroles, & puis Gracieuſe fut au palais, où elle trouva un cheval tout harnaché & caparoçonné que Percinet avoit fait entrer dans l'écurie, & que l'on crut qu'il étoit pour elle : elle monta deſſus. Comme c'étoit un grand ſauteur, le page le prit par la bride, & la conduiſoit, ſe tournant à tous momens vers la princeſſe, pour avoir le plaiſir de la regarder.

Quand le cheval qu'on menoit à Grognon parut auprés de celui de Gracieuſe, il avoit l'air d'une franche roſſe; & la houſſe du beau cheval étoit ſi éclatante de pierreries, que celle de l'autre ne pouvoit entrer en comparaiſon. Le roi, qui étoit occupé de mille choſes, n'y prit pas garde; mais tous les Seigneurs n'avoient des yeux que pour la princeſſe, dont ils admiroient la beauté, & pour

ſon page vert, qui étoit lui ſeul plus joli que tous ceux de la cour.

On trouva Grognon en chemin, dans une calèche découverte, plus laide & plus mal bâtie qu'une payſanne. Le roi & la princeſſe l'embraſſerent : on lui préſenta ſon cheval pour monter deſſus ; mais voyant celui de Gracieuſe : Comment, dit-elle, cette créature aura un plus beau cheval que moi ; j'aimerois mieux n'être jamais reine & retourner à mon riche château, que dêtre traitée d'une telle maniere. Le roi auſſi-tôt commanda à la princeſſe de mettre pied à terre, & de prier Grognon de lui faire l'honneur de monter ſur ſon cheval. La princeſſe obéit ſans repliquer. Grognon ne la regarda, ni ne la remercia ; elle ſe fit guinder ſur le beau cheval ; elle reſſembloit à un paquet de linge ſale. Il y avoit huit gentilshommes qui la tenoient, de peur qu'elle ne tombât. Elle n'étoit pas encore contente ; elle grommeloit des menaces entre ſes dents. On lui demanda ce qu'elle avoit. J'ai, dit-elle qu'étant la maitreſſe, je veux que le page vert tienne la bride de mon cheval, comme il faiſoit quand Gracieuſe le montoit. Le roi ordonna au page vert de conduire le cheval de la reine. Percinet jetta les yeux ſur ſa prin-

ceſſe, & elle ſur lui, ſans dire un pauvre mot : il obéit, & toute la cour ſe mit en marche; les tambours & les trompettes faiſoient un bruit déſeſpéré. Grognon étoit ravie : avec ſon nez plat & ſa bouche de travers, elle ne ſe ſeroit pas changée pour Gracieuſe.

Mais dans le temps qu'on y penſoit le moins, voilà le beau cheval qui ſe met à ſauter, à ruer, à courir ſi vîte, que perſonne ne pouvoit l'arrêter; il emporta Grognon. Elle ſe tenoit à la ſelle & aux crins, elle crioit de toute ſa force; enfin elle tomba le pied pris dans l'étrier. Il la traîna bien loin ſur des pierres, ſur des épines & dans la boue, où elle reſta preſque enſevelie. Comme chacun la ſuivoit, on l'eut bientôt jointe : elle étoit toute écorchée, ſa tête caſſée en quatre ou cinq endroits, un bras rompu : il n'a jamais été une mariée en ſi mauvais état.

Le roi paroiſſoit au déſeſpoir. On la ramaſſa comme un verre briſé en pieces; ſon bonnet étoit d'un côté, ſes ſouliers de l'autre : on la porta dans la ville, on la coucha, & l'on fit venir les meilleurs chirurgiens. Toute malade qu'elle étoit, elle ne laiſſoit pas de tempêter : Voilà un tour de Gracieuſe, diſoit-elle; je ſuis

certaine qu'elle n'a pris ce beau & méchant cheval que pour m'en faire envie, & qu'il me tuât : si le roi ne m'en fait pas raison, je retournerai dans mon riche château, & je ne le verrai de mes jours. L'on fut dire au roi la colere de Grognon. Comme sa passion dominante étoit l'intérêt, la seule idée de perdre les mille tonneaux d'or & de diamans le fit frémir, & l'auroit porté à tout. Il accourut auprès de la crasseuse malade; il se mit à ses pieds, & lui jura qu'elle n'avoit qu'à prescrire une punition proportionnée à la faute de Gracieuse, & qu'il l'abandonnoit à son ressentiment. Elle lui dit que cela suffisoit, qu'elle l'alloit envoyer quérir.

En effet, on vint dire à la princesse que Grognon la demandoit. Elle devint pâle & tremblante, se doutant bien que ce n'étoit pas pour la carresser : elle regarda de tous côtés si Percinet ne paroissoit point; elle ne le vit pas, & elle s'achemina bien triste vers l'appartement de Grognon. A peine y fut-elle entrée, qu'on ferma les portes; puis quatre furies se jetterent sur elle par ordre de leur maîtresse, lui arracherent ses beaux habits, & déchirerent sa chemise. Quand ses épaules furent découvertes, ces cruelles mégères ne pouvoient soutenir l'éclat de leur

blancheur ; elles fermoient les yeux comme si elles eussent regardé long-temps de la neige. Allons, allons, courage, crioit l'impitoyable Grognon du fond de son lit, qu'on me l'écorche, & qu'il ne lui reste pas un petit morceau de cette peau blanche qu'elle croit si belle.

En toute autre détresse, Gracieuse auroit souhaité le beau Percinet, mais se voyant presque nue, elle étoit trop modeste pour vouloir que ce prince en fût témoin, & elle se préparoit à tout souffrir comme un pauvre mouton. Les quatre furies tenoient chacune une poignée de verges épouvantables : elles avoient encore de gros balais pour en prendre de nouvelles, de sorte qu'elles l'assommoient sans quartier ; & à chaque coup la Grognon disoit : Plus fort, plus fort, vous l'épargnez.

Il n'y a personne qui ne croie après cela que la princesse étoit écorchée depuis la tête jusques aux pieds : l'on se trompe toutefois, car le galant Percinet avoit fasciné les yeux de ces femmes : elles pensoient avoir des verges à la main, c'étoient des plumes de milles couleurs, & dès qu'elles commencèrent, Gracieuse les vit, & cessa d'avoir peur, disant tout bas : Ah ! Percinet, vous m'êtes venu secourir bien généreusement ! Qu'aurois-je fait

ſans vous ? Les fouetteuſes ſe laſſèrent tant, qu'elles ne pouvoient plus remuer les bras : elles la tamponnèrent dans ſes habits, & la mirent dehors avec mille injures.

Elle revint dans ſa chambre, feignant d'être bien malade : elle ſe mit au lit, & commanda qu'il ne reſtât auprès d'elle que ſa nourrice, à qui elle conta toute ſon aventure. A force de conter elle s'endormit, la nourrice s'en alla, & en ſe réveillant elle vit dans un petit coin le page vert, qui n'oſoit par reſpect s'approcher. Elle lui dit qu'elle n'oublieroit de ſa vie les obligations qu'elle lui avoit ; qu'elle le conjuroit de ne la pas abandonner à la fureur de ſon ennemie, & de vouloir ſe retirer, parce qu'on lui avoit toujours dit qu'il ne falloit pas demeurer ſeule avec les garçons. Il répliqua qu'elle pouvoit remarquer avec quel reſpect il en uſoit ; qu'il étoit bien juſte, puiſqu'elle étoit ſa maitreſſe, qu'il lui obéît dans toutes choſes, même aux dépens de ſa propre ſatisfaction. Là-deſſus il la quitta, après lui avoir conſeillé de feindre d'être malade du mauvais traitement qu'elle avoit reçu.

Grognon fut ſi aiſe de ſavoir Gracieuſe en cet état, qu'elle en guérit la moitié plutôt qu'elle n'auroit fait ; & les nôces

s'achevèrent avec une grande magnificence. Mais comme le roi favoit que par dessus toutes choses Grogon aimoit à être vantée pour belle, il fit faire son portrait, & ordonna un tournois, où six des plus adroits chevaliers de la cour devoient soutenir envers & contre tous, que la reine Grognon étoit la plus belle princesse de l'univers. Il vint beaucoup de chevaliers & d'étrangers pour soutenir le contraire. Cette magote étoit présente à tout, placée sur un grand balcon tout couvert de brocard d'or, & elle avoit le plaisir de voir que l'adresse de ses chevaliers lui faisoit gagner sa méchante cause. Gracieuse étoit derriere elle, qui s'attiroit mille regards : Grognon folle & vaine, croyoit qu'on n'avoit des yeux que pour elle.

Il n'y avoit presque plus personne qui osât disputer sur la beauté de Grognon, lorsqu'on vit arriver un jeune chevalier qui tenoit un portrait dans une boite de diamans. Il dit qu'il soutenoit que Grognon étoit la plus laide de toutes les femmes, & que celle qui étoit peinte dans sa boite étoit la plus belle de toutes les filles. En même temps il court contre les six chevaliers, qu'il jette par terre, il s'en présente six autres, & jusqu'à vingt-quatre, qu'il abattit tous; puis il ouvrit sa boite,

& il leur dit que pour les consoler, il alloit leur montrer ce beau portrait. Chacun le reconnut pour être celui de la princesse Gracieuse : il lui fit une profonde révérence, & se retira sans avoir voulu dire son nom mais elle ne douta point que ce ne fut Percinet.

La colere pensa suffoquer Grognon : la gorge lui enfla ; elle ne pouvoit prononcer une parole. Elle faisoit signe que c'étoit à Gracieuse qu'elle en vouloit, & quand elle put s'en expliquer, elle se mit à faire une vie de désespérée. Comment, disoit-elle, oser me disputer le prix de la beauté ! faire recevoir un tel affront à mes chevaliers ! Non, je ne puis le souffrir, il faut que je me venge ou que je meure. Madame, lui dit la princesse, je vous proteste que je n'ai aucune part à ce qui vient d'arriver ; je signerai de mon sang (si vous voulez) que vous êtes la plus belle personne du monde, & que je suis un monstre de l'aideur. Ah ! vous plaisantez, ma petite mignone, répliqua Grognon ; mais j'aurai mon tour avant peu. L'on alla dire au roi les fureurs de sa femme, & que la princesse mouroit de peur, qu'elle le supplioit d'avoir pitié d'elle, parce que s'il l'abandonnoit à la reine, elle lui feroit mille maux. Il ne s'en émut pas da-

vantage, & répondit seulement : Je l'ai donnée à sa belle-mere, elle en fera comme il lui plaira.

La méchante Grognon attendoit la nuit impatiemment. Dès qu'elle fut venue, elle fit mettre les chevaux à sa chaise roulante, l'on obligea Gracieuse d'y monter, & sous une grosse escorte on la conduisit à cent lieues de-là, dans une grande forêt, où personne n'osoit passer, parce qu'elle étoit pleine de lions, d'ours, de tigres & de loups. Quand ils eurent percé jusqu'au milieu de cette horrible forêt, ils la firent descendre & l'abandonnerent, quelque priere qu'elle pût leur faire d'avoir pitié d'elle. Je ne vous demande pas la vie, leur disoit-elle, je ne vous demande qu'une prompte mort; tuez-moi, pour m'épargner tous les maux qui vont m'arriver. C'étoit parler à des sourds; ils ne daignerent pas lui répondre; & s'éloignant d'elle d'une grande vitesse, ils laisserent cette belle & malheureuse fille toute seule. Elle marcha quelque temps sans savoir où elle alloit, tantôt se heurtant contre un arbre, tantôt tombant, tantôt embarrassée dans les buissons. Enfin accablée de douleur elle se jeta par terre, sans avoir la force de se relever. Percinet, s'écrioit-elle quelquefois, Percinet, où êtes-vous ? Est-il pos-

ſible que vous m'ayez abandonnée ? Comme elle diſoit ces mots, elle vit tout d'un coup la plus belle & la plus ſurprenante choſe du monde : c'étoit une illumination ſi magnifique, qu'il n'y avoit pas un arbre dans la forêt où il n'y eût pluſieurs luſtres remplis de bougies ; & dans le fond d'une allée, elle apperçut un palais tout de criſtal, qui brilloit autant que le ſoleil. Elle commença de croire qu'il y entroit du Percinet dans ce nouvel enchantement ; elle ſentit une joie mêlée de crainte. Je ſuis ſeule, diſoit-elle ; ce prince eſt jeune, aimable, amoureux : je lui dois la vie. Ah ! c'en eſt trop ; éloignons-nous de lui ; il vaut mieux mourrir que de l'aimer. En diſant ces mots, elle ſe leva, malgré ſa laſſitude & ſa foibleſſe & ſans tourner les yeux vers le beau château, elle marcha d'un autre côté, ſi troublée & ſi confuſe dans les différentes penſées qui l'agitoient qu'elle ne ſavoit pas ce qu'elle faiſoit.

Dans ce moment elle entendit du bruit derriere elle : la peur la ſaiſit ; elle crut que c'étoit quelque bête féroce qui l'alloit dévorer. Elle regarda en tremblant, & elle vit le prince Percinet auſſi beau que l'on dépeint l'Amour. Vous me fuyez, lui dit-il ma princeſſe ; vous me craignez

quand je vous adore. Est-il possible que vous soyez si peu instruite de mon respect, que de me croire capable d'en manquer pour vous ? Venez, venez sans alarme dans le palais de Féerie ; je n'y entrerai pas si vous me le défendez : vous y trouverez la reine ma mere, & mes sœurs, qui vous aiment déjà tendrement, sur ce que je leur ai dit de vous. Gracieuse, charmée de la maniere soumise & engageante dont lui parloit son jeune amant : ne put refuser d'entrer avec lui dans un petit traineau peint & doré, que deux cerfs tiroient d'une vitesse prodigieuse ; de sorte qu'en très peu de tems il la conduisit en mille endroits de cette forêt, qui lui semblerent admirables. On voyoit clair par tout ; il y avoit des bergers & des bergeres vêtus galamment, qui dansoient au son des flûtes & des musettes. Elle voyoit en d'autres lieux, sur le bord des fontaines, des villlageois avec leurs maitresses, qui mangeoient & qui chantoient gaîment. Je croyois, lui dit-elle, cette forêt inhabitée ; mais tout m'y paroit peuplé & dans la joie. Depuis que vous y êtes, ma princesse, repliqua Percinet, il n'y a plus dans cette sombre solitude que des plaisirs & d'agréables amusemens : les Amours vous accompagnent,

les fleurs naiſſent ſous vos pas. Gracieuſe n'oſa répondre ; elle ne vouloit point s'embarquer dans ces ſortes de converſations, & elle pria le prince de la mener auprès de la reine ſa mere.

Auſſi-tôt il dit à ſes cerfs d'aller au palais de Féerie. Elle entendit en arrivant une muſique admirable, & la reine avec deux de ſes filles, qui étoient toutes charmantes, vinrent au-devant d'elle, l'embraſſerent & la menerent dans une grande ſalle, dont les murs étoient de criſtal de roche ; elle y remarqua avec beaucoup d'étonnement que ſon hiſtoire juſqu'à ce jour y étoit gravée, & même la promenade qu'elle venoit de faire avec le prince dans le traineau ; mais cela étoit d'un travail ſi fini, que les Phidias, & tout ce que l'ancienne Grece nous vante, n'en auroient pu approcher. Vous avez des ouvriers bien diligens, dit Gracieuſe à Percinet ; à meſure que je fais une action & un geſte, je le vois gravé. C'eſt que je ne veux rien perdre de tout ce qui a quelque rapport à vous, ma princeſſe, repliqua-t-il. Hélas ! en aucun endroit je ne ſuis ni heureux ni content. Elle ne lui répondit rien, & remercia la reine de la maniere dont elle la recevoit. On ſervit un grand repas, où Gracieuſe

mangea de bon appétit, car elle étoit ravie d'avoir trouvé Percinet, au lieu des ours & des lions qu'elle craignoit dans la forêt. Quoiqu'elle fût bien lasse, il l'engagea de passer dans un sallon tout brillant d'or & de peintures, où l'on représenta un opéra : c'étoit *les Amours de Psyché & de Cupidon*, mêlés de danses & de petites chansons. Un jeune berger vint chanter ces paroles :

L'on vous aime, Gracieuse, et le dieu d'amour
même
Ne sauroit pas aimer au point que je vous aime.
Imitez pour le moins les tigres et les ours,
Qui se laissent dompter aux plus petits amours.
Des plus fiers animaux le naturel sauvage
S'adoucit aux plaisirs où l'amour les engage :
Tous parlent de l'amour et s'en laissent charmer;
Vous seule êtes farouche et refusez d'aimer.

Elle rougit de s'être ainsi entendue nommer devant la reine & les princesses : elle dit à Percinet qu'elle avoit quelque peine que tout le monde entrât dans leurs secrets. Je me souviens là-dessus d'une maxime, continua-t-elle, qui m'agrée fort.

Ne faites point de confidence,

Et soyez sur que le silence

À pour moi des charmes puissans :
Le monde a d'étranges maximes ;
Les plaisirs les plus innocens
Passent quelquefois pour des crimes.

Il lui demanda pardon d'avoir fait une chose qui lui avoit déplu. L'opéra finit, & la reine l'envoya conduire dans son appartement par les deux princesses. Il n'a jamais été rien de plus magnifique que les meubles, ni de si galant que le lit & la chambre où elle devoit coucher. Elle fut servie par vingt-quatre fille vêtues en nymphes, la plus vieille avoit dix-huit ans, & chacune paroissoit un miracle de beauté. Quand on l'eut mise au lit, on commença une musique ravissante pour l'endormir, mais elle étoit si surprise, qu'elle ne pouvoit fermer les yeux. Tout ce que j'ai vu, disoit-elle, ce sont des enchantemens. Qu'un prince si aimable & si habile est à redouter ! Je ne peux m'éloigner trop tôt de ces lieux. Cet éloignement lui faisoit beaucoup de peine : quitter un palais si magnifique pour se mettre entre les mains de la barbare Grognon, la différence étoit grande ; on hésiteroit à moins. D'ailleurs elle trouvoit Percinet si engageant, qu'elle ne vouloit pas demeurer dans un palais dont il étoit le maître.

Lorſquelle fut levée, on lui préſenta des robes de toutes les couleurs, des garnitures de pierreries de toutes les manieres, des dentelles, des rubans, des gants & des bas de ſoie, tout cela d'un goût merveilleux : rien n'y manquoit. On lui mit une toillette d'or ciſelé; elle n'avoit jamais été ſi bien parée, & n'avoit jamais paru ſi belle. Percinet entra dans ſa chambre, vêtu d'un drap d'or & vert (car le vert étoit ſa couleur, parce que Gracieuſe l'aimoit). Tout ce qu'on nous vante de mieux fait & de plus aimable, n'approchoit pas de ce jeune prince. Gracieuſe lui dit qu'elle n'avoit pu d'ormir, que le ſouvenir de ſes malheurs la tourmentoit, & qu'elle ne pouvoit s'empêcher d'en appréhender les ſuites. Qu'eſt-ce qui peut vous alarmer, madame, lui dit-il ? Vous êtes ſouveraine ici, vous y êtes adorée; voudriez vous m'abandonner pour votre plus cruelle ennemie? Si j'étois la maitreſſe de ma deſtinée, lui dit-elle, le parti que vous me propoſez ſeroit celui que j'accepterois; mais je ſuis comptable de mes actions au roi mon pere : il vaut mieux ſouffrir que de manquer à mon devoir. Percinet lui dit tout ce qu'il put au monde pour la perſuader de l'épouſer, elle n'y voulut pas

consentir ; & ce fut presque malgré elle qu'il la retint huit jours, pendant lesquels il imagina mille nouveaux plaisirs pour la divertir.

Elle disoit souvent au prince, je voudrois bien savoir ce qui se passe à la cour de Grognon, & comment elle s'est expliquée de la piece qu'elle m'a faite. Percinet lui dit qu'il y enverroit son écuyer, qui étoit homme d'esprit. Elle répliqua qu'elle étoit persuadée qu'il n'avoit besoin de personne pour être informé de ce qui se passoit, & qu'ainsi il pouvoit le lui dire. Venez donc avec moi, lui dit-il, dans la grande tour, & vous le verrez vous-même. Là-dessus, il la mena au haut d'une tour prodigieusement haute, qui étoit toute de cristal de roche, comme le reste du château : il lui dit de mettre son pied sur le sien, & son petit doigt dans sa bouche ; puis de regarder du côté de la ville. Elle apperçut aussi-tôt que la vilaine Grognon étoit avec le roi, & qu'elle lui disoit : Cette misérable princesse s'est pendue dans la cave, je viens de la voir, elle fait horreur, il faut vîtement l'enterrer, & vous consoler d'une si petite perte. Le roi se mit à pleurer la mort de sa fille. Grognon lui tournant le dos, se retira dans sa chambre, & fit prendre une

buche, que l'on ajusta de cornettes, & bien enveloppée, on la mit dans un cercueil; puis, par l'ordre du roi, on lui fit un grand enterrement, où tout le monde assista en pleurant, & maudissant la marâtre qu'ils accusoient de cette mort. Chacun prit le grand deuil, elle entendoit les regrets qu'on faisoit de sa perte, qu'on disoit tout bas : quel dommage que cette belle & jeune princesse soit périe par les cruautés d'une si mauvaise créature ! Il faudroit la hacher, & en faire un pâté. Le roi ne pouvant ni boire ni manger, pleuroit de tout son cœur.

Gracieuse voyant son pere si affligé : Ah ! Percinet, dit-elle, je ne puis souffrir que mon pere me croie plus long-tems morte; si vous m'aimez, remenez moi. Quelque chose qu'il pût lui dire, il fallut obéir, quoiqu'avec une répugnance extrême. Ma princesse, lui disoit-il, vous regretterez plus d'une fois le palais de Féerie; car, pour moi, je n'ose croire que vous me regrettiez, vous m'êtes plus inhumaine que Grognon ne vous l'est. Quoiqu'il sût lui dire, elle s'entêta de partir, elle prit congé de la mere & des sœurs du prince. Il monta avec elle dans le traineau : les cerfs se mirent à cou-

rir, & comme elle sortoit du palais, elle entendit un grand bruit : elle regarda derriere elle, c'étoit tout l'édifice qui tomboit en mille morceaux. Que vois-je! s'écria-t-elle ; il n'y a plus ici de palais! Non, lui repliqua Percinet ; mon palais sera parmi les morts ; vous n'y entrerez qu'après votre enterrement. Vous êtes en colere, lui dit Gracieuse en essayant de le radoucir ; mais, au fond, ne suis-je pas plus à plaindre que vous!

Quand ils arriverent, Percinet fit que la princesse, lui & le traineau, devinrent invisibles. Elle monta dans la chambre du roi, & fut se jetter à ses pieds. Lorsqu'il la vit, il eut peur, & voulut fuir, la prenant pour un fantôme ; elle le retint, & lui dit qu'elle n'étoit point morte ; que Grognon l'avoit fait conduire dans la forêt sauvage, qu'elle étoit montée au haut d'un arbre, où elle avoit vécu de fruits ; qu'on avoit fait enterrer une bûche à sa place, & qu'elle lui demandoit en grace de l'envoyer dans quelqu'un de ses châteaux, où elle ne fût plus exposée aux fureurs de sa marâtre.

Le roi incertain si elle lui disoit vrai, envoya déterrer la bûche, & demeura bien étonné de la malice de Grognon. Tout autre que lui l'auroit fait mettre à la place ;

mais c'étoit un pauvre homme foible, qui n'avoit pas le courage de se fâcher tout de bon : il carressa beaucoup sa fille, & la fit souper avec lui. Quand les créatures de Grognon allerent lui dire le retour de la princesse, & qu'elle soupoit avec le roi, elle commença de faire la forcenée ; & courant chez lui, elle lui dit qu'il n'y avoit point à balancer, qu'il falloit lui abandonner cette friponne, ou la voir partir dans le même moment pour ne revenir de sa vie ; que c'étoit une supposition de croire qu'elle fût la princesse Gracieuse ; qu'à la vérité elle lui ressembloit un peu, mais que Gracieuse s'étoit pendue, qu'elle l'avoit vue des yeux, & que si l'on ajoutoit foi aux impostures de celle-ci, c'étoit manquer de considération & de constance pour elle. Le roi, sans dire un mot, lui abandonna l'infortunée princesse, croyant ou feignant de croire que ce n'étoit pas sa fille.

Grognon, transportée de joie, la traina avec le secours de ses femmes, dans un cachot, où elle la fit déshabiller. On lui ôta ses riches habits, & on la couvrit d'un pauvre guenillon de grosse toile, avec des sabots à ses pieds, & un capuchon de bure sur sa tête : à peine lui donna t-on un peu de paille pour se coucher, & du pain bis.

Dans cette détresse, elle se prit à pleurer amérement, & à regretter le château de Féerie; mais elle n'osoit appeler Percinet à son secours, trouvant qu'elle en avoit trop mal usé pour lui, & ne pouvant se promettre qu'il l'aimât assez pour l'aider encore. Cependant la mauvaise Grognon avoit envoyé querir une fée, qui n'étoit guere moins malicieuse qu'elle. Je tiens ici, lui dit-elle, une petite coquine dont j'ai sujet de me plaindre; je veux la faire souffrir, & lui donner toujours des ouvrages difficiles, dont elle ne puisse venir à bout, afin de la pouvoir rouer de coups sans qu'elle ait lieu de s'en plaindre; aidez-moi à lui trouver chaque jour de nouvelles peines. La fée repliqua qu'elle y rêveroit, & qu'elle reviendroit le lendemain. Elle n'y manqua pas; elle apporta un écheveau de fil gros comme quatre personnes, si délié, que le fil se cassoit à souffler dessus, & si mêlé, qu'il étoit en un tapon, sans commencement ni fin. Grognon ravie envoya querir sa belle prisonniere, & lui dit: Ça, ma bonne commere, apprêtez vos grosses pattes pour dévider ce fil, & soyez assurée que si vous en rompez un seul brin, vous êtes perdue, car je vous écorcherai moi-même. Commencez quand il vous plaira; mais je

veux l'avoir devidé avant que le soleil se couche : puis elle l'enferma sous trois clefs dans une chambre.

La princesse n'y fut pas plutôt, que regardant ce gros écheveau, le tournant & retournant, cassant mille fils pour un, elle demeura si interdite, qu'elle ne voulut pas seulement tenter d'en rien dévider; & se jetant au milieu de la place : Va, dit-elle, fil fatal, tu seras cause de ma mort. Ah, Percinet! Percinet! si mes rigueurs ne vous ont point trop rebuté, je ne demande pas que vous me veniez secourir, mais tout au moins venez recevoir mon dernier adieu. Là-dessus, elle se mit à pleurer si amèrement, que quelque chose moins sensible qu'un amant en auroit été touché. Percinet ouvrit la porte avec la même facilité que s'il en eût gardé la clef dans sa poche. Me voici, ma princesse, lui dit-il, toujours prêt à vous servir; je ne suis point capable de vous abandonner, quoique vous reconnoissiez mal ma passion. Il frappa trois coups de sa baguette sur l'écheveau; les fils aussitôt se rejoignirent les uns aux autres, & en deux autres coups tout fut dévidé d'une propreté surprenante. Il lui demanda si elle souhaitoit encore quelque chose de lui, & si elle ne l'appelleroit jamais que dans ses détresses. Ne me faites point de reproches,

beau Percinet, dit-elle, je suis déjà assez malheureuse. — Mais, ma princesse, il ne tient qu'à vous de vous affranchir de la tyrannie dont vous êtes la victime; venez avec moi, faisons notre commune félicité. Que craignez-vous? Que vous ne m'aimiez pas assez, repliqua-t-elle: je veux que le temps me confirme vos sentimens. Percinet, outré de ces soupçons, prit congé d'elle, & la quitta.

Le soleil étoit sur le point de se coucher, Grognon en attendoit l'heure avec mille impatiences; enfin elle la devança, & vint avec ses quatre furies, qui l'accompagnoient par-tout; elle mit les trois clefs dans les trois serrures, & disoit en ouvrant la porte: Je gage que cette belle paresseuse n'aura fait œuvre de ses dix doigts elle aura bien mieux aimé dormir pour avoir le teint frais.

Quand elle fut entrée, Gracieuse lui présenta le peloton de fil, où rien ne manquoit. Elle n'eut pas autre chose à dire, sinon qu'elle l'avoit sali, qu'elle étoit une malpropre, & pour cela elle lui donna deux soufflets, dont ses joues blanches & incarnates devinrent bleues & jaunes. L'infortunée Gracieuse souffrit patiemment une insulte qu'elle n'étoit pas en état de repousser; on la ramena dans son cachot, où elle fut bien enfermée.

Grognon, chagrine de n'avoir pas réussi avec l'écheveau de fil, envoya quérir la fée, & la chargea de reproches. Trouvez, lui dit-elle, quelque chose plus mal-aisé, pour qu'elle n'en puisse venir à bout. La fée s'en alla, & le lendemain elle fit apporter une grande tonne pleine de plumes. Il y en avoit de toutes sortes d'oiseaux, de rossignols, de serins, de tarins, de chardonnets, linottes, fauvettes, perroquets, hiboux, moineaux, colombes, autruches, outardes, paons, alouettes, perdrix : je n'aurois jamais fait si je voulois tout nommer. Ces plumes étoient mêlées les unes parmi les autres; les oiseaux même n'auroient pu les reconnoître. Voici, dit la fée en parlant à Grognon, de quoi éprouver l'adresse & la patience de votre prisonnière; commandez lui de trier ces plumes, de mettre celles des paons à part, des rossignols à part, & qu'ainsi de chacune elle en fasse un monceau : une fée y seroit assez nouvelle. Grognon pâma de joie, en se figurant l'embarras de la malheureuse princesse; elle l'envoya querir, lui fit ses menaces ordinaires, & l'enferma avec la tonne dans la chambre des trois serrures, lui ordonnant que tout l'ouvrage fût fini au coucher du soleil.

Gracieuse prit quelque plumes; mais il

lui étoit impossible de connoître la différence des unes aux autres : elle les rejetta dans la tonne. Elle les prit encore, elle essaya plusieurs fois ; & voyant qu'elle tentoit une chose impossible : Mourons, dit-elle d'un ton & d'un air désespéré ; c'est ma mort que l'on souhaite, c'est-elle qui finira mes malheurs : il ne faut plus appeler Percinet à mon secours ; s'il m'aimoit, il seroit déjà ici. J'y suis ma princesse, s'écria Percinet en sortant du fond de la tonne où il étoit caché, j'y suis pour vous tirer de l'embarras où vous êtes. Doutez, après tant de preuves de mon attention, que je vous aime plus que ma vie. Aussi-tôt il frappa trois coups de sa baguette, & les plumes sortant à milliers de la tonne se rangeoient d'elles-mêmes par petits monceaux tout autour de la chambre. Que ne vous dois-je point, seigneur, lui dit Gracieuse ! sans vous j'allois succomber ; soyez certain de toute ma reconnoissance. Le prince n'oublia rien pour lui persuader de prendre une ferme résolution en sa faveur : elle lui demanda du temps : & quelque violence qu'il se fît il lui accorda ce qu'elle vouloit.

Grognon vint ; elle demeura si surprise de ce qu'elle voyoit, qu'elle ne savoit plus qu'imaginer pour désoler Gracieuse : elle

ne laiſſa pas de la battre, diſant que les plumes étoient mal arrangées. Elle envoya quérir la fée, & ſe mit dans une colere horrible contre elle. La fée ne ſavoit que lui répondre ; elle demeuroit confondue. Enfin elle lui dit qu'elle alloit employer toute ſon induſtrie à faire une boîte qui embarraſſeroit bien ſa priſonniere ſi elle s'aviſoit de l'ouvrir ; & quelques jours après elle lui apporta une boîte aſſez grande. Tenez, dit-elle à Grognon, envoyez porter cela quelque part par votre eſclave ; défendez-lui bien de l'ouvrir, elle ne pourra s'en empêcher, & vous ferez contente. Grognon ne manqua à rien. Portez cette boîte, dit-elle, à mon riche château, & la mettez ſur la table du cabinet, mais je vous défends, ſur peine de mourir, de regarder ce qui eſt dedans.

Gracieuſe partit avec ſes ſabots, ſon habit de toile & ſon capuchon de laine ; ceux qui la rencontroient diſoient : Voilà quelque déeſſe déguiſée ; car elle ne laiſſoit pas d'être d'une beauté merveilleuſe. Elle ne marcha guere ſans ſe laſſer beaucoup. En paſſant dans un petit bois qui étoit bordé d'une prairie agréable, elle s'aſſit pour reſpirer un peu ; elle tenoit la boîte ſur ſes genoux, & tout d'un coup l'envie lui prit de l'ouvrir. Qu'eſt-ce qui m'en peut arri-

ver, difoit-elle? Je n'y prendrai rien; mais tout au moins je verrai ce qui eſt dedans Elle ne réfléchit pas d'avantage aux conſéquences, elle l'ouvrit; & auſſi-tôt il en ſort tant de petits hommes & de petites femmes, de violons, d'inſtrumens, de petites tables, petits cuiſiniers, petits plats: enfin le géant de la troupe étoit haut comme le doigt. Ils ſautent dans le pré, ils ſe ſéparent en pluſieurs bandes, & commencent le plus joli bal que l'on ait jamais vu; les uns danſoient, les autres faiſoient la cuiſine, & les autres mangeoient: les petits violons jouoient à merveille. Gracieuſe prit d'abord quelque plaiſir à voir une choſe ſi extraordinaire, mais quand elle fut un peu délaſſée, & qu'elle voulut les obliger de rentrer dans la boîte, pas un ſeul ne le voulut; les petits meſſieurs & les petites dames s'enfuyoient, les violons de même, & les cuiſiniers, avec leurs marmites ſur leur têtes & les broches ſur l'épaule, gagnoient le bois quand elle entroit dans le pré, & paſſoient dans le pré quand elle venoit dans le bois. Curioſité trop indiſcrete, diſoit Gracieuſe en pleurant? tu vas être bien favorable à mon ennemie! le ſeul malheur dont je pouvois me garantir m'arrive par ma faute: non, je ne puis aſſez me le reprocher. Percinet, s'écria-t-elle, Percinet,

s'il

s'il eſt poſſible que vous aimiez encore une princeſſe ſi imprudente, venez m'aider dans la rencontre la plus fâcheuſe de ma vie. Percinet ne ſe fit pas appeler juſqu'à trois fois; elle l'apperçut avec ſon riche habit vert. Sans la méchante Grognon, lui dit-il, belle princeſſe, vous ne penſeriez jamais à moi. Ah! jugez mieux de mes ſentimens, répliqua-t-elle, je ne ſuis ni inſenſible au mérite, ni ingrate aux bienfaits, il eſt vrai que j'éprouve votre conſtance; mais c'eſt pour la couronner quand j'en ſerai convaincue. Percinet, plus content qu'il n'eût encore été, donna trois coups de baguette ſur la boîte; auſſi-tôt petits hommes, petites femmes, violons, cuiſiniers & rôti, tout s'y plaça comme s'il ne s'en fût pas déplacé. Percinet avoit laiſſé dans le bois ſon charriot; il pria la princeſſe de s'en aller au riche château: elle avoit bien beſoin de cette voiture en l'état où elle étoit; de ſorte que la rendant inviſible, il la mena lui-même, & il eut le plaiſir de lui tenir compagnie: plaiſir auquel ma chronique dit qu'elle n'étoit pas indifférente dans le fond de ſon cœur; mais elle cachoit ſes ſentimens avec ſoin.

Elle arriva au riche château; & quand elle demanda de la part de Grognon qu'on lui ouvrît ſon cabinet, le gouverneur s'é-

clata de rire. Quoi ! lui dit-il, tu crois en quittant tes moutons entrer dans un si beau lieu ? va, retourne où tu voudras, jamais sabots n'ont été sur un tel plancher. Gracieuse le pria de lui écrire un mot, comme quoi il la refusoit : il le voulut bien ; & sortant du riche château, elle trouva l'aimable Percinet qui l'attendoit, & qui la ramena au palais. Il seroit difficile d'écrire tout ce qu'il lui dit pendant le chemin, de tendre & de respectueux, pour la persuader de finir ses malheurs Elle lui répliqua que si Grognon lui faisoit encore un mauvais tour, elle y consentiroit.

Lorsque cette marâtre la vit revenir, elle se jeta sur la fée, qu'elle avoit retenue ; elle l'égratigna, & l'auroit étranglée, si une fée étoit étranglable, Gracieuse lui présenta le billet du gouverneur & la boîte : elle jeta l'un & l'autre au feu sans daigner les ouvrir ; & si elle s'en étoit crue, elle y auroit bien jeté la princesse ; mais elle ne différoit pas son supplice pour longtemps.

Elle fit faire un grand trou dans le jardin, aussi profond qu'un puits, l'on posa dessus une grosse pierre. Elle s'alla promener, & dit à Gracieuse & à tous ceux qui l'accompagnoient : Voici une pierre sous laquelle je suis avertie qu'il il y a un

trésor; allons, qu'on la lève promptement. Chacun y mit la main, & Gracieuse comme les autres : c'étoit ce qu'on vouloit. Dès qu'elle fut au bord, Grognon la poussa rudement dans le puits; & on laissa retomber la pierre qui le fermoit

Pour ce coup là, il n'y avoit plus rien à espérer; où Percinet l'auroit-il pu trouver? au fond de la terre. Elle en comprit bien les difficultés, & se repentit d'avoir attendu si tard à l'épouser. Que ma destinée est terrible! s'écria-t-elle. Je suis enterrée toute vivante! ce genre de mort est plus affreux qu'aucun autre. Vous êtes vengé de mes retardemens, Percinet; mais je craignois que vous ne fussiez de l'humeur légere des autres hommes, qui changent quand ils sont certains d'être aimés. Je voulois enfin être sûre de votre cœur; mes injustes défiances sont cause de l'état où je me trouve; encore, continuoit-elle, si je pouvais espérer que vous donnassiez des regrets à ma perte, il me semble qu'elle me seroit moins sensible. Elle parloit ainsi pour soulager sa douleur; quand elle sentit ouvrir une petite porte qu'elle n'avoit pu remarquer dans l'obscurité. En même-temps elle apperçut le jour, & un jardin rempli de fleurs, de fruits, de fontaines, de grottes, de statues, de bocages & de cabi-

nets; elle n'hésita point à y entrer. Elle s'avança dans une grande allée, rêvant dans son esprit quelle fin auroit ce commencement d'aventure; en même-temps elle découvrit le château de Féerie : elle n'eut pas de peine à le reconnoître; sans compter qu'on n'en trouve guere tout de cristal de roche, & qu'elle y voyoit ses nouvelles aventures gravées. Percinet parut avec la reine sa mere & ses sœurs. Ne vous en défendez plus, belle princesse, dit la reine à Gracieuse, il est temps de rendre mon fils heureux, & de vous tirer de l'état déplorable où vous vivez sous la tyrrannie de Grognon. La princesse reconnoissante se jeta à ses genoux, & lui dit qu'elle pouvoit ordonner de sa destinée, & qu'elle lui obéiroit en tout; qu'elle n'avoit pas oublié la prophétie de Percinet, lorsqu'elle partit du palais de Féerie, quand il lui dit que ce même palais seroit parmi les morts, & qu'elle n'y entreroit qu'après avoir été enterrée; qu'elle voyoit avec admiration son savoir, & qu'elle n'en avoit pas moins pour son mérite; qu'ainsi elle l'acceptoit pour époux. Le prince se jeta à son tour à ses pieds; en même-temps le palais retentit de voix & d'instrumens, & les noces se firent avec la derniere magnificence. Toutes les fées de mille lieues à la ronde y vinrent

avec des équipages somptueux ; les unes arrivèrent dans des chars tirés par des cygnes, d'autres par des dragons, d'autres sur des nues, d'autres dans des globes de feu. Entre celles-là parut la fée qui avoit aidé à Grognon à tourmenter Gracieuse : quand elle la reconnut, l'on n'a jamais été plus surpris ; elle la conjura d'oublier ce qui s'étoit passé, & qu'elle chercheroit les moyens de réparer les maux qu'elle lui avoit fait souffrir. Ce qui est de vrai, c'est qu'elle ne voulut pas demeurer au festin ; & que remontant dans son char attelé de deux terribles serpens, elle vola au palais du roi ; en ce lieu elle chercha Grognon, & lui tordit le cou, sans que ses gardes ni ses femmes l'en pussent empêcher.

C'est toi, triste et funeste envie,
Qui causes les maux des humains,
Et qui de la plus belle vie
Troubles les jours les plus sereins ;
C'est toi qui contre Gracieuse,
De l'indigne Grognon animas le courroux ;
C'est toi qui conduisis les coups
Qui la rendirent malheureuse.
Hélas ! quel eût été son sort,

Si de son Percinet la constance amoureuse
Ne l'avoit tant de fois dérobée à la mort !
Il méritoit la récompense
Que reçut enfin son ardeur.
Lorsque l'on aime avec constance,
Tôt ou tard on se voit dans un parfait bonheur.

FIN.

LA CLOCHETTE.

CONTE.

O Combien l'homme est inconstant, pervers,
Foible, leger, tenant mal sa parole,
J'avois juré, même en assez beaux vers,
De renoncer à tout conte frivole;
Et quand juré? c'est ce qui me confond.
Depuis deux jours j'ai fait cette promesse,
Puis fiez-vous à rimeur qui répond
D'un seul moment. Dieu ne fit la sagesse
Pour les cerveaux qui hantent les neuf Sœurs;
Trop bien ont-ils quelque art qui peut vous plaire;
Quelque jargon plein d'assez de douceurs:
Mais d'être sûrs, ce n'est-là leur affaire.
Si me faut-il trouver, n'en fût-il point,
Tempérament pour accorder ce point.

Et ſuppoſé que, quant à la matiere,
J'euſſe failli, dumoins pourrois-je pas
Le réparer par la forme? En tout cas,
Voyons ceci. Vous ſaurez que naguere
Dans la Touraine, un jeune Bachelier,
(Interprêtez ce mot a votre guiſe;
L'uſage en fut autrefois familier
Pour dire ceux qui n'ont la barbe griſe,
Ores ce ſont ſuppôts de ſainte Egliſe.)
Le nôtre ſoit ſans plus un jouvenceau,
Qui, dans les prês, ſur le bord d'un ruiſſeau,
Vous cajoloit la jeune bachelette,
Aux blanches dents, aux pieds nuds, au corps gent,
Pendant qu'Io portant une clochette,
Aux environs alloit l'herbe mangeant.
Notre galant vous lorgne une fillette,
De celles-là que je viens d'exprimer.
Le malheur fut qu'elle étoit trop jeunette,
Et d'âge encore incapable d'aimer.
Non qu'à treize ans on y ſoit inhabile;
Même les loix ont avancé ce temps;
Les loix ſongeoient aux perſonnes de ville.

Bien que l'amour semble né pour les champs,
Le Bachelier déploya sa science,
Ce fut envain : le peu d'expérience,
L'humeur farouche, ou bien l'aversion,
Ou tous les trois firent que la bergère,
Pour qui l'amour étoit langue étrangère,
Répondit mal à tant de passion.
Que fit l'amant ? croyant tout artifice,
Libre en amours, sur le coi de la nuit,
Le compagnon détourne une génisse
De ce bétail par la fille conduit.
Le demeurant, non compté par la belle,
(Jeunesse n'a les soins qui sont requis),
Prit aussi-tôt le chemin du logis.
Sa mère, étant moins oublieuse qu'elle,
Vit qu'il manquoit une pièce au troupeau,
Dieu sait la vie, elle tance Isabeau,
Vous la renvoie, & la jeune pucelle
S'en va pleurant, & demande aux échos
Si pas un d'eux ne sait nulle nouvelle
De celle-là, dont le drôle à propos
Avoit d'abord étoupé la clochette ;
Puis il la prit, puis la faisant sonner,

Il se fit suivre, & tant que la fillette
Au fond du bois se laissa détourner.
Jugez, Lecteur, quelle fut sa surprise
Quand elle ouït la voix de son amant.
Belle, dit-il, toute chose est permise
Pour se tirer de l'amoureux tourment.
A ce discours la fille, toute en transe,
Remplit de cris ces lieux peu fréquentés.
Nul n'accourut. O belles! évitez
Le fond des bois & leur vaste silence.

FIN.

PUNITION D'UN-IMPOSTEUR.

Un Chirurgien, natif de Syracuse, nommé Moni, avoit épousé à l'âge de vingt-cinq ans une femme qui lui apporta un peu de bien; mais il ne fut que trois ans avec elle, & s'en alla à Naples, où il se maria avec une courtisanne qui avoit plus dix mille écus de bien. Après avoir aussi vécu trois ans avec elle, pendant lesquels il mangea tout son bien, il la quitta, & vint à Venise, où, après deux mois de séjour, il eut l'adresse de se faire aimer de la veuve d'un tailleur mort depuis peu, & qui lui avoit laissé quatre mille écus. Cette femme, qui crut avoir fait une espèce de fortune en épousant un homme d'un état plus relevé que celui de son premier mari, mit ses quatre mille écus entre les mains de ce débauché, qui ne demeura que trois mois avec elle, & vint à Rome avec tout l'argent qu'il lui avoit volé. Il avoit quelques secrets qui lui firent passer pour un médecin empirique, & qui lui acquirent de la réputation; il ne fit aucune attention sur la sévérité du pape. S'embarrassant encore moins des trois femmes qu'il avoit déjà trompées, il changea de nom pour en épouser une quatrieme très riche; mais dans le temps qu'il alloit

recevoir la bénédiction nuptiale, le frere de la femme qu'il avoit épousée à Vénise entra dans l'église. Il le reconnut, & l'ayant suivi de loin dans la maison où il remena sa nouvelle épouse, il alla donner avis au gouvernement de Rome de ce qu'il avoit vu. L'époux fut arrêté dans le moment où il alloit se mettre au lit. Le pape, instruit de cette aventure, eut la curiosité d'interroger cet imposteur, qui lui répondit ainsi : « J'avoue, très-saint-père, qu'ayant pris ma première femme à Syracuse sans la connoître, je la trouvai d'une humeur si terrible, que je fus contraint de l'abandonner. Je vins à Naples, où j'en pris une autre; mais elle menoit une vie si scandaleuse, que je l'ai quittée sans lui dire adieu. Je me retirai à Venise, où le hasard m'en fit épouser une troisieme si bizarre & si capricieuse, que je crus m'en devoir séparer. J'en épousai hier une quatrieme, que je ne connois que depuis quelques jours, & que je ne crois pas non plus garder long-temps. » Sixte lui répondit : « Puisqu'il n'y a pas dans ce monde assez de femmes pour en choisir une telle que vous la voulez, il faut vous faire passer dans un pays où il y en a infiniment d'avantage. » Aussi-tôt il donna ordre au gouverneur de le faire pendre; ce qui fut exécuté.

FIN.

